

*Théorie des textes possibles*. Études réunies et présentées par MARC ESCOLA. Amsterdam – New York, Éditions Rodopi B. V., 2012. Un vol. de 235 p.

Une certaine façon de raconter les textes, les théories et les commentaires par une critique qui explore sa part de fiction et se met en scène de façon ludique, tel est le point commun des articles réunis par Marc Escola dans la *Théorie des textes possibles*. Ils montrent chaque fois à leur échelle, en partant de corpus très divers, combien la théorie est affaire de bricolage productif et pourquoi la lecture a beau jeu d'investir le hors-champ de l'œuvre. Ensemble, ils concourent, en narrativisant le geste herméneutique et en sabordant la lecture téléologique des textes littéraires, à en rouvrir les dossiers – par des *possibles* qu'ils nomment cases blanches, marges, péripéties occultées, variations délaissées ou latentes, variantes issues de la combinatoire. *Critique fiction* selon Jacques Dubois, elle consiste une fois encore à déplacer la vieille frontière entre création et critique, l'une attachée abusivement à la seule fiction et au territoire de l'écrivain, tandis que l'autre serait rebattue sur l'écriture secondaire et le champ académique. Ce sont là le *chêne*, vénérable, et le *lierre*, la liane ornementale et parasitaire, pour reprendre la belle métaphore proposée par Marc Escola, en guise d'introduction. Investir la paralipse de la lettre manquante chez Stendhal et inventer le billet doux le plus probable (Laure Depretto), appliquer la concision définie par Genette à Proust (Florian Pennanech), traduire la *translatio* avec Jacques Roubaud et *Graal Fiction* (Baptiste Franceschini), multiplier la possibilité de la tragédie par ses substitutions de scène (Marc Douguet), trouver le vrai coupable de l'épidémie dans la fable de La Fontaine « Les Animaux malades de la peste » (Arnaud Welfringer), vérifier « l'hypothèse Zidane » à propos du défaut en littérature (Laurent Zimmermann), s'étonner et s'agacer des critiques corrosives de Bloy, l'« Entrepreneur de démolitions » qui caricature les romanciers en personnages et explore les « pistes dormantes » des œuvres (Nathalie Solomon), la variété domine. Lecteurs malicieux, ils souscrivent au dire de Michel Butor quant à l'inachèvement essentiel de l'œuvre qui implique le commentaire comme extension nécessaire, co-création et continuation de l'œuvre. Ils rénovent au passage le traditionnel commentaire de texte, dont ils déjouent avec passion les us et coutumes et font relire avec astuce les ruses et jeux d'autorité.

Le plaisir critique à lire les textes avec précision afin de les réinvestir et de partir d'eux pour construire un champ d'hypothèses herméneutiques ressort. En ajoutant des lignes imaginaires ou en poursuivant le tracé de celles existantes, il s'agit de penser l'œuvre dans son extension plutôt que dans sa restriction, via des traits de construction fantasmatiques, fantaisistes, anachroniques, narratifs ou philologiques. Pour le *Gaïa* de Saint John Perse, May Chehab prend même en charge la description philologique d'une œuvre jamais réalisée, résiduelle, mais dont la rencontre avec l'*Empédocle* de Bollack constitue une piste possible. L'antienne bien connue du « texte, rien que le texte » apparaît grosse de toute la charge du hors-texte qui, comme le hors-champ à l'écran ou le hors-scène au théâtre, devient le lieu fort exploratoire d'une telle critique. L'écriture se conjugue au conditionnel, au futur, voire au futur antérieur : Sophie Rabau, à partir de Racine et de Picard, s'intéresse à la construction du grand écrivain que le commentateur traque dans les écrits de jeunesse.

La *Théorie des textes possibles*, loin de définir un champ théorique par le biais aride d'un discours général, systématique et énoncé à vaste distance des textes, se fonde toujours sur la lecture rapprochée et l'analyse de corpus, dessinant des lieux d'insertion, des failles, des silences et des non-dits, des imperfections selon le regard porté. C'est là le nouvel opus d'une famille de pensée qui rassemble les travaux de Michel Charles, de Sophie Rabau, de Marc Escola, de Pierre Bayard et d'Yves Citton, famille dont l'équipe Fabula a préparé des dialogues féconds (*La Case blanche*, 2006 ; *Lire contre l'auteur*, 2012 notamment) et qui compte aussi le récent collectif dirigé par Françoise Lavocat, *La Théorie littéraire des mondes possibles* (2010). Forte à présent de trois décennies de travaux, comme le *Petit Organon pour*

*une théorie des textes possibles* introductif le rappelle, la critique des textes possibles assume son originalité dans le panorama actuel des études littéraires et donne à voir une belle indépendance d'esprit, déclinant la critique créative dans le pluriel, l'ouverture d'esprit et le singulier. Plutôt qu'une île théorique, utopique et riieuse, ce sont là des archipels où chaque lecteur commentateur différencie et module la notion de « textes possibles ». Il y est dit que l'académie ne fera pas l'économie de l'imagination et que c'est même là qu'elle ira se chercher un garant, parce que la lecture est un processus d'intégration et de projection dans un espace littéraire accueillant.

JULIA PESLIER